

Lobby sportif pour sauver le stade Roi Baudouin

Tous les partis politiques disent soutenir l'idée

► A deux mois des élections, l'Union belge de football et l'organisation Golazo font campagne.

► Leur projet ? Convaincre les pouvoirs publics de rénover le stade.

Le pied gauche est raté... Pas grave, c'est le droit qui compte. » Eden Hazard a peut-être raté son empreinte sur l'éventuel Hall of Fame d'un futur stade national, mais pas son lobby auprès des politiques. Avec Jan Vertonghen, Youri Tielemans, Kevin et Jonathan Borlée, Tessa Wullaert, il incarne l'offensive de l'Union belge de football et du Mémorial Van Damme pour sauver le stade Roi Baudouin. La démarche est savamment orchestrée... A deux mois des élections, le foot (masculin et féminin) et l'athlétisme font cause commune pour réclamer « un érin pour nos champion(ne)s ». Lesquel(le)s sont au premier rang de l'auditoire du Football Belgian Centre à Tubize, pour bien imprimer l'idée que « c'est maintenant ou jamais » qu'il faut lancer le chantier pour qu'ils aient encore le temps de briller dans le futur stade, annoncé pour 2022 (un brin d'optimisme ne fait de mal à personne).

1 De quel projet parle-t-on ? Il est porté par l'Union belge de football et Golazo. Leur ambition ? Donner à la Belgique un stade permettant d'accueillir les matchs des Diables, le Mémorial Van Damme, des concerts, voire des rencontres de hockey et de rugby (lire ci-contre). Echaudés par l'échec de l'Eurostadion – un stade flambant neuf construit sur le parking C par Ghelamco – Peter Bossaert (CEO de l'URBSA) et Bob Verbeek (CEO de Golazo) ne jurent que par... l'argent public. Il en faudrait, selon leurs premières estimations, 150 à 200 millions – précisons qu'il ne s'agit pas d'un plan financier en bonne et due forme, une fourchette plus précise fait état, selon nos sources, de 170 à 190 millions. De quoi, ajoutent-ils, rénover le stade Roi Baudouin, en ramenant sa capacité à 40.000 places, pour rendre son exploitation plus acceptable par le quartier. Un brin d'audace architecturale, « pour montrer les talents de la Belgique sur ce plan-là aussi », serait versé via le lancement d'un concours ouvert aux facultés d'architectes et d'ingénieurs. Quant au nom « Golden Generation Arena », il s'effacera « si on trouve mieux ».

2 Pourquoi finalement rénover le stade Roi Baudouin ? En 2013, les autorités bruxelloises (Ville et Région) rêvaient d'un nouveau stade, avec Anderlecht comme club résident. Parmi les arguments opposés aux (nombreux) détracteurs du projet : le stade Roi Baudouin avait fait son temps. En

clair : il ne serait plus conforme, il serait trop cher à rénover, il bloquerait même le développement du plateau du Heysel. Parmi les pièces aux dossiers, une étude commandée... par Ghelamco, arguant qu'une rénovation avec mise en conformité aux normes UEFA coûterait 300 à 400 millions. Aujourd'hui, revirement complet, à la grande joie d'Ecolo et de la N-VA qui, avec Didier Reynders, ont toujours plaidé le maintien du stade historique ; le vice-Premier ministre soutient d'ailleurs ouvertement la rénovation XXL imagi-

née par Besix (avec nouvelle piste, capacité modulable et toit) et estimée à 250 millions. En cause, la mauvaise expérience Ghelamco, la quasi-certitude que le stade national n'aura pas de club résident (surtout pas avec l'Anderlecht de Marc Coucke). Ou encore le constat que, dans le football belge actuel, l'heure est au rafraîchissement des sites existants (Anderlecht, Genk, Zulte Waregem, FC Malines, Antwerp) bien plus qu'à la construction de nouveaux stades (Gand est l'exception). Bruges devrait l'être mais le dossier s'enlise depuis cinq ans.

3 Quelles sont les chances de voir ce projet advenir ? Ne croyez pas les partis qui jurent tous qu'ils soutiennent résolument le projet, ils sont en campagne. C'est après le scrutin qu'il faudra épilucher les accords de majorité pour voir qui, du fédéral et de la Région, honorera ses promesses. L'Union belge et Golazo peuvent toutefois compter sur le soutien de la Ville de Bruxelles. « Nous soutenons en effet le projet et la méthode, confirme Benoît Hellings, échevin des Sports (Ecolo). Parce qu'elle est multisports, fédérale, et qu'elle rénove le stade. Qu'elle ne repose pas sur un club résident, avec un match tous les quinze jours. Bref, cela correspond à ce que la nouvelle majorité (PS, Ecolo et Défi) s'est engagée à faire. Nous ouvrons donc l'hôtel de ville aux sportifs et aux différents niveaux de pouvoir pour construire le dossier. » Car le montage financier reste à définir. Jusqu'ici, le fédéral ne s'était guère battu pour investir dans un stade national, tandis que Ville et Région se reposaient largement sur le

privé. « Il sera un peu plus difficile de refuser d'investir, aujourd'hui, pour les Diables rouges ou nos athlètes », souligne cette source... Reste que la carrière des Hazard, Thiam, Borlée ne sera pas éternelle, raison pour laquelle le lobby hat son plein. D'autant qu'il n'a échappé ni à l'Union belge ni à Golazo que les verts, fervents défenseurs du dossier, joueront sans doute un rôle clé à la Région, après avoir rejoint la majorité à la Ville.

La Ville, qui a fait du développement du plateau du Heysel (centre commercial, centre de convention, logements, parc sportif) une priorité, a du reste tout intérêt à voir le stade Roi Bau-

douin revivre, modérément (on parle de cinq à six matchs des Diables et de deux ou trois concerts par an). Elle ne peut se permettre de lui laisser prendre encore quelques degrés de vétusté, et s'est engagée à ne pas le démolir... Mieux vaut aussi préserver le stade national à Bruxelles et ne pas en voir un nouveau construit en Wallonie ou en Flandre, comme il en fut un temps question, à cheval sur Tubize et Hal. Raisons pour lesquelles la Ville a pris les devants et, mise au parfum de cette

idée, a d'ores et déjà lancé une étude de faisabilité et de sécurité. Quid du business plan, pour un stade entièrement rénové et exploité par les pouvoirs publics ? Il reste aussi à inventer... Pour l'heure, la Ville, propriétaire des lieux, loue les installations à l'Union belge et au Mémorial Van Damme. « Nous n'avons pas l'intention de vendre le site », insiste Benoît Hellings. Il faudra donc trouver une certaine forme de rentabilité, ou assumer le coût, pour les pouvoirs publics, d'un stade national. ■

VÉRONIQUE LAMQUIN
FRÉDÉRIC LARSIMONT

LES AUTRES FÉDÉRATIONS

Le rugby et le hockey pas intéressés a priori

Peter Bossaert (CEO de l'Union belge) a évoqué la possibilité que le futur stade puisse accueillir d'autres manifestations sportives que celles liées au football ou à l'athlétisme. « On peut très bien imaginer qu'on y dispute des rencontres de hockey, de rugby. » Un rapide petit coup de sonde auprès des deux fédérations évoquées semble de nature à freiner cette vision rassembleuse. « Cette proposition ne nous intéresse que très moyennement », explique Salvatore Zandona, le président de la Fédération de rugby qui a appris la nouvelle à la radio. « La question a été évoquée de construire un stade multifonctionnel dans le cadre du projet Neo, mais, franchement, évoluer dans un stade de 40.000 personnes, qui plus est ceinturé par une piste d'athlétisme, me paraît manquer de réalisme mais aussi de chaleur. » Du côté du hockey, le projet d'un stade fonctionnel de 7.000 places est dans les bacs, probablement du côté d'Uccle. « Ce projet n'est pas réaliste », précise Serge Pilet, secrétaire général de la Fédération belge de hockey (ARBH). « Disputer des rencontres de hockey au stade Roi Baudouin ne constitue en aucun cas une option pour nos équipes nationales. L'enceinte est bien trop grande et la surface de jeu n'est pas appropriée. Actuellement, nous n'avons eu aucun contact avec la Fédération de football. Je rencontre justement Peter Bossaert ce mercredi concernant d'autres thématiques. Mais je ne doute pas que nous en discuterons. »

V.J.